

Rameau

Le Temple de la Gloire

Opéra ballet

LIVRET (1746) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

LE TEMPLE DE LA GLOIRE.

PROLOGUE.

Le théâtre représente la caverne de l'Envie.

Scène première

L'Envie, et ses suivants.

L'ENVIE

Profonds abîmes du Ténare,
Nuit affreuse, éternelle nuit,
Dieux de l'oubli, dieux du Tartare,
Éclipsez le jour qui me luit ;
Démons, apportez-moi votre secours barbare,
Contre le dieu qui me poursuit.
Les Muses et la Gloire ont élevé leur temple
Dans ces paisibles lieux :
Qu'avec horreur je les contemple !
Que leur éclat blesse mes yeux !
Profonds abîmes du Ténare,
Nuit affreuse, éternelle nuit,
Dieux de l'oubli, dieux du Tartare,
Éclipsez le jour qui me luit ;
Démons, apportez moi votre secours barbare,
Contre le dieu qui me poursuit.

SUITE DE L'ENVIE

Notre gloire est de détruire,
Notre sort est de nuire ;
Nous allons renverser ces affreux monuments,
Nos coups redoutables
Sont plus inévitables
Que les traits de la mort et le pouvoir du temps.

L'ENVIE

Hâtez-vous, vengez mon outrage ;
Des Muses que je hais embrasez le bocage,
Écrasez sous ces fondements,
Et la Gloire, et son temple, et ses heureux enfants
Que je hais encore davantage.
Démons ennemis des vivants,
Donnez ce spectacle à ma rage.

Les Furies paraissent sur la scène, et forment une danse caractérisée.

Scène II

Apollon entre, suivi des Muses, de demi-dieux et de héros, et les acteurs de la scène précédente.

APOLLON

Arrêtez Monstres furieux.
Fuis mes traits, crains mes feux, implacable furie.

L'ENVIE

Non, ni les mortels, ni les dieux
Ne pourront désarmer l'envie.

APOLLON

Oses-tu suivre encore mes pas ?
Oses-tu soutenir l'éclat de ma lumière ?

L'ENVIE

Je troublerai plus de climats,
Que tu n'en vois dans ta carrière.

APOLLON

Muses et demi-dieux, vengez-moi, vengez-vous.
Les héros et les demi-dieux saisissent l'Envie.

L'ENVIE

Non, c'est en vain que l'on m'arrête.

APOLLON

Étouffez ces serpents qui sifflent sur sa tête.

L'ENVIE

Ils renaîtront cent fois pour servir mon courroux.

APOLLON

Le ciel ne permet pas que ce monstre périsse,
Il est immortel comme nous :
Qu'il souffre un éternel supplice.
Que du bonheur du monde il soit infortuné ;
Qu'auprès de la Gloire il gémisses,
Qu'à son trône il soit enchaîné ;
Qu'il y soit abandonné
Aux transports impuissants d'une rage éternelle :
Il verra cent héros qu'ici la Gloire appelle.
Et le plus généreux le plus juste de tous
Y sera couronné par elle
Aux yeux de ce monstre jaloux.
L'antre de l'Envie disparaît.

*On voit les deux coteaux du Parnasse. Des berceaux ornés de guirlandes de fleurs,
sont à mi-côte et le fond du théâtre est composé de trois arcades de verdure, à
travers lesquelles paraît le temple de la Gloire dans le lointain.*

CHCEUR DES MUSES ET DEMI-DIEUX

Ennemi toujours terrible
Tu seras toujours abattu,
Les Arts, la Gloire, la Vertu
Nourriront ta rage inflexible.

APOLLON, *aux Muses*

Vous ; entre sa caverne horrible
Et ce temple où la Gloire appelle les grands cœurs,
Chantez filles des dieux, sur ce coteau paisible :
La Gloire et les Muses sont sœurs.

Pénétrez les humains de vos divines flammes,
 Charmez, instruisez l'univers,
 Réglez, répandez dans les âmes
 La douceur de vos concerts.
 Pénétrez les humains de vos divines flammes,
 Charmez, instruisez l'univers.
Danse des Muses et des héros.

CHŒUR DES MUSES

Nous calmons les alarmes,
 Nous chantons, nous donnons la paix ;
 Mais tous les cœurs ne sont pas faits
 Pour sentir le prix de nos charmes.
 FIN DU PROLOGUE.

PREMIER ACTE.

Bélus.

Le théâtre représente le bocage des Muses, dans lequel Lidie, princesse de l'Asie-mineure, vient sacrifier : le temple de la Gloire paraît dans le lointain.

Scène première

Lidie, Arsine.

LIDIE

Muses, filles du ciel, la paix règne en vos fêtes,
 Vous suspendez les mortelles douleurs ;
 Dans les cœurs des humains vous calmez les tempêtes,
 Les jours sereins naissent de vos faveurs.
 Amour, sors de mon cœur, Amour, brise ma chaîne,
 Bélus m'abandonne aujourd'hui,
 Dépit vengeur, trop juste haine
 Soyez s'il se peut mon appui,
 Amour, sors de mon cœur, Amour, brise ma chaîne
 Ne sois pas tyran comme lui.
 Muses, filles du ciel, etc.

ARSINE

Les Muses quelquefois calment un cœur sensible,
 Et pour les implorer vous quittez votre Cour.
 Mais, craignez de chercher ce guerrier invincible :
 Au temple de la Gloire il vole en ce grand jour,
 Il en sera plus inflexible.

LIDIE

Non, je veux dans son cœur porter le repentir.
 Il cherche ici la Gloire, et ce nom me rassure :
 La Gloire ne pourra choisir
 Un vainqueur injuste et parjure.
 Hélas ! Je l'ai vu vertueux.
 Que le sort l'a changé ! Que sa grandeur l'égare !
 Je l'ai crû bienfaisant ; sensible, généreux ;
 Son bonheur l'a rendu barbare.

ARSINE

Il insulte à des rois qu'a domptés sa valeur.
Devant lui marche la vengeance,
L'orgueil, le faste, la terreur ;
Et l'Amour fuit de sa présence.

LIDIE

Que de crimes, ô ciel ! Avec tant de vaillance !
Déesses de ces lieux, appui de l'innocence,
Consolez mon cœur alarmé ;
Secourez-moi contre moi-même,
Ne permettez plus que j'aime
Un héros enivré de sa grandeur suprême,
Qui n'est plus digne d'être aimé.

Scène II

Les Bergers et les Bergères consacrés aux Muses, sortent des grottes du Parnasse, au son des instruments champêtres.

LIDIE, *aux Bergers*

Venez tendres Bergers, vous qui plaignez mes larmes,
Mortels heureux, des Muses inspirés,
Dans mon cœur agité répandez tous les charmes
De la paix que vous célébrez.

LES BERGERS EN CHCEUR

Oserons-nous chanter sur nos faibles musettes,
Lorsque les horribles trompettes
Ont épouvanté les échos !

UNE BERGÈRE

Nous fuyons devant ces héros
Qui viennent troubler nos retraites.

LIDIE

Ne fuyez point Bélus ; employez l'art des dieux
À fléchir ce grand cœur autrefois vertueux.
Les Muses dans ces bocages
Inspirent vos chants divins :
Vous calmez les monstres sauvages,
Enchantez les cruels humains.

CHCEUR DE BERGERS

Nous calmons les monstres sauvages ;
Enchantons les cruels humains.
On danse.

UNE BERGÈRE

Le dieu des beaux-arts peut seul nous instruire,
Mais le seul Amour peut changer les cœurs,
Pour les adoucir il faut les séduire,
Du seul dieu d'Amour, les traits sont vainqueurs.

On danse.

Descend dieu charmant, viens monter la lyre,
Viens former les sons du dieu des neuf sœurs ;
Prête à la vertu ta voix, ton sourire,
Tes traits, ton flambeau, tes liens de fleurs.

On danse.

UNE BERGÈRE

Un roi qui fait des heureux,
Voit combler ses vœux ;
Le vrai bonheur le couronne
Quand il le donne.
Dans les palais dans les bois,
On bénit ses justes lois ;
Il goute, il verse en tous lieux
Les bienfaits des dieux :
À sa voix les vertus renaissent,
Les ris, les jeux les caressent ;
La Gloire, et l'Amour
Partagent sa Cour.
Dans son rang suprême,
C'est lui seul qu'on aime,
C'est lui plus que ses faveurs,
Qui charme les cœurs.
Doux son de notre musette,
Chante et répète :

Un roi qui fait des heureux, etc.

On reprend la danse, qui est interrompue par un bruit de trompettes, et d'autres instruments guerriers.

CHCEUR DE GUERRIERS, *qu'on ne voit pas encore.*

La guerre sanglante,
La mort dévorante,
Signalent nos fureurs :
Livrons-nous un passage
À travers le carnage,
Au faite des grandeurs.
LIDIE *sort.*

PETIT CHCEUR DE BERGERS

Quels sons affreux ! Quel bruit sauvage !
Ô Muses, protégez nos fortunés climats.

UNE BERGÈRE

Ô Gloire, dont le nom semble avoir tant d'appas,
Serait-ce-là votre langage ?
On voit des éclairs, et l'on entend le tonnerre.

CHCEUR DES BERGERS

Les éclairs enflamment les cieux,
La foudre menace la terre :
Déclarez-vous grands dieux par la voix du tonnerre,
Que Bélus arrive en ces lieux ?

Scène III

Bélus paraît dans le lointain, entouré de ses guerriers, aux portes du temple, au milieu des foudres et des éclairs : il s'avance dans le bocage des Muses.

BÉLUS

Où suis-je ? Qu'ai-je-vu ? Non je ne le puis croire ;
 Ce temple qui m'est dû, ce séjour de la Gloire
 S'est fermé devant moi ?
 Mes soldats ont pâli d'effroi.
 La foudre a dévoré les dépouilles sanglantes
 Que j'allais consacrer à Mars ;
 Elle a brisé mes étendards
 Dans mes mains triomphantes.
Le bruit du tonnerre recommence.
 Dieux implacables, dieux jaloux,
 Qu'ai-je donc fait qui vous outrage !
 J'ai fait trembler l'univers sous mes coups,
 J'ai mis des rois à mes genoux,
 Et leurs sujets dans l'esclavage,
 Je me suis vengé comme vous ;
 Que demandez-vous davantage ?

CHŒUR DE BERGERS

On n'imite point les dieux
 Par les horreurs de la guerre,
 Il faut pour être aimé d'eux
 Se faire aimer sur la terre.
 Un roi que rien n'attendrit
 Est des rois le plus à plaindre,
 Bientôt lui-même il gémit
 Quand il faut toujours le craindre.

BÉLUS

Quoi, dans ces lieux on brave ma fureur,
 Quand le monde à mes pieds se tait dans l'épouvante !
On entend une symphonie.
 Un plaisir inconnu me surprend et m'enchanté,
 Dans le sein même de l'horreur !
 De ces simples Bergers la candeur innocente,
 Dans mon cœur étonné fait passer sa douceur !
On danse.

LA BERGÈRE

Ecoutez dans nos chants le dieu qui nous inspire,
 Rendez tous les cœurs satisfaits,
 De nos sévères lois adoucissez l'empire,
 La Gloire est dans les bienfaits.

LE CHŒUR DES BERGERS

Un roi que rien n'attendrit
 Est des rois le plus à plaindre,
 Bientôt lui-même il gémit

Quand il faut toujours le craindre.

BÉLUS

Plus j'écoute leurs chants, plus je deviens sensible.
Dieux, m'avez-vous conduit dans ce séjour paisible,
Pour m'éclairer d'un nouveau jour ?
Des flatteurs m'aveuglaient, ils égaraient leur maître,
Et des Bergers me font connaître
Ce que j'ignorais dans ma Cour.

LIDIE, *allant vers Bélus*

Connaissez encore plus ; voyez toute ma flamme :
Je vous ai suivi dans ces lieux,
Pour vous je demandais aux dieux
D'adoucir, de toucher votre âme.
Vos vertus autrefois avaient su m'enflammer,
Vous avez tout quitté pour l'horreur de la guerre
Ah ! Je voudrais vous voir adoré de la terre,
Dussiez-vous ne me point aimer.

BÉLUS

C'en est trop ; je me rends au charme qui m'attire :
Peut-être que des dieux j'aurais bravé l'empire,
Mais ils empruntent votre voix.
Ils ont guidé vos pas, leur bonté vous inspire,
Je suis désarmé, je soupire ;
J'ose espérer qu'un jour j'obtiendrai sous vos lois,
La gloire immortelle où j'aspire.
Les dieux garants de mes vœux,
Apaiseront leur colère,
Et pour mériter de vous plaire
Je rendrai les mortels heureux.

LIDIE, et BÉLUS, ENSEMBLE

Descends des cieus, lance tes flammes,
Triomphe Amour, dieu des grands cœurs,
Ranime les vertus et les nobles ardeurs
Qui doivent régner dans nos âmes.

LE CHŒUR

Allez, donnez tous deux au monde,
De justes lois et de beaux jours,
Dans une paix profonde,
Entre la Gloire et les amours.
FIN DU PREMIER ACTE.

SECOND ACTE.

Bacchus.

Scène première

Bacchus et Érigone, précédés de Bacchantes, d'Égipans, de Ménades, et de Guerriers.

UNE BACCHANTE

Accourez, Bacchus vous l'ordonne,
Chantons ses lois, suivons ses pas.

LE CHŒUR

Accourons, Bacchus nous l'ordonne,
Chantons ses lois, suivons ses pas.

LA BACCHANTE

Bacchus, après tes fiers combats,
La foule des jeux t'environne,
La main des plaisirs te couronne,
Et l'Amour vole dans tes bras.

LE CHŒUR

Accourons, Bacchus nous l'ordonne,
Chantons ses lois, suivons ses pas.

LA BACCHANTE

Tes mains ont paré nos climats
Des trésors divins de l'automne,
Le chagrin fuit, tout s'abandonne
À tes présents, à tes appas.

LE CHŒUR

Accourons, Bacchus nous l'ordonne,
Chantons ses lois, suivons ses pas.
On danse.

LA BACCHANTE

La brillante Érigone avec Bacchus s'avance,
L'univers s'embellit, s'anime en leur présence.
Bacchus, de tes nobles ardeurs
Nous ressentons la violence :
Tout cède à ta puissance,
Tes douces fureurs
Dévorent nos cœurs.

LE CHŒUR

Tout cède à ta puissance, etc.
On danse.

BACCHUS

Érigone, objet plein de charmes,
Objet de ma brûlante ardeur,
Je n'ai point inventé dans les horreurs des armes

Ce nectar des humains nécessaire au bonheur,
 Pour consoler la terre, et pour sécher ses larmes ;
 C'était pour enflammer ton cœur.
 Bannissons la raison de nos brillantes fêtes.
 Non, je ne la connus jamais,
 Dans mes plaisirs, dans mes conquêtes ;
 Non, je t'adore, et je la hais.
 Bannissons la raison de nos brillantes fêtes.

ÉRIGONE

Conservez-la plutôt pour augmenter vos feux ;
 Elle ajoute aux amours un charme inaltérable.
 Leurs traits en sont moins dangereux,
 Et leur flamme en est plus durable.

BACCHUS

Ces faibles sentiments offensent mon amour ;
 Je veux qu'une éternelle ivresse
 De gloire, de grandeur, de plaisirs, de tendresse,
 Règne sur mes sens tour à tour.

ÉRIGONE

Vous alarmez mon cœur, il tremble de se rendre,
 De vos emportements il est épouvanté :
 Il serait plus transporté,
 Si le vôtre était plus tendre.

BACCHUS

Partagez mes transports divins,
 Sur mon char de victoire, au sein de la mollesse
 Rendez le ciel jaloux, enchaînez les humains,
 Un dieu plus fort que moi nous entraîne et nous presse.
 Que le Thyrsè règne toujours
 Dans les plaisirs et dans la guerre,
 Qu'il tienne lieu du tonnerre,
 Et des flèches des amours.

LE CHŒUR

Que le Thyrsè règne toujours
 Dans les plaisirs et dans la guerre,
 Qu'il tienne lieu du tonnerre,
 Et des flèches des amours.

ÉRIGONE

Un désordre inconnu de mon âme s'empare !
 Je veux calmer en vain ce trouble impétueux.
 Il règne sur mon cœur, il le trouble, il l'égare.
 L'Amour seul rendrait plus heureux.

BACCHUS

Érigone, Sylvains, Ménades que j'inspire,
 Secondez mon divin délire,
 Célébrez mes bienfaits, mon triomphe, et mes jeux :

En montrant le temple de la Gloire.

Courons tous dans ce temple auguste et solitaire ;
Le plaisir nous égale aux dieux qu'on y révère,
On doit nous adorer comme eux.

LA BACCHANTE

La Gloire est dans ces lieux le seul dieu qu'on adore,
Elle doit aujourd'hui placer sur ses autels,
Le plus auguste des mortels.
Le vainqueur bienfaisant des peuples de l'aurore,
Aura ces honneurs solennels.

ÉRIGONE

Un si brillant hommage
Ne se refuse pas.
L'Amour seul me guidait, sur cet heureux rivage ;
Mais on peut détourner ses pas,
Quand la Gloire est sur le passage.

ENSEMBLE

Dans l'heureux cours
De nos beaux jours,
Tout est erreur, tout est folie ;
Mais la gloire et les amours
Seront toujours
La plus douce erreur de la vie.

BACCHUS

Le temple s'ouvre,
La Gloire se découvre.
L'objet de mon ardeur y sera couronné ;
Suivez-moi.

Scène II

Le temple de la Gloire paraît ouvert.

LE GRAND PRÊTRE DE LA GLOIRE, *paraît avec ses suivants.*

Téméraire, arrête,
Ce laurier serait profané,
S'il avait couronné ta tête ;
Déesse des héros du vrai sage et des rois,
Source noble et féconde,
Et des vertus et des exploits,
Ô Gloire, c'est ici que la puissante voix
Doit nommer par un juste choix,
Le premier des maîtres du monde :
Bacchus qu'on célèbre en tous lieux,
N'a point ici la préférence,
Il est une vaste distance
Entre les noms connus et les noms glorieux.

ÉRIGONE

Eh quoi ! De ses présents, la Gloire est-elle avare

Pour ses plus brillants favoris ?

BACCHUS

J'ai versé des bienfaits sur l'univers soumis ;
Pour qui sont ces lauriers que votre main prépare ?

LE GRAND PRÊTRE

Pour des vertus d'un plus haut prix.
Contentez-vous, Bacchus, de régner dans vos fêtes,
D'y noyer tous les maux que vos fureurs ont faits ;
Laissez-nous couronner de plus belles conquêtes,
Et de plus grands bienfaits.

BACCHUS

Peuple vain, peuple fier, enfants de la tristesse,
Vous ne méritez pas des dons si précieux.
Bacchus vous abandonne à la froide sagesse ;
Il ne saurait vous punir mieux :
Volez, suivez-moi, troupe aimable,
Venez embellir d'autres lieux.
Par la main des plaisirs, des amours, et des jeux,
Versez ce nectar délectable,
Vainqueur des mortels et des dieux :
Volez, suivez-moi troupe aimable,
Venez embellir d'autres lieux.

BACCHUS et ÉRIGONE

Parcourons la terre
Au gré de nos désirs,
Du temple de la guerre
Au temple des plaisirs.
On danse.

LA BACCHANTE, *avec le chœur.*

Bacchus fier et doux vainqueur,
Conduis mes pas, règne en mon cœur ;
La Gloire promet le bonheur,
Et c'est Bacchus qui le donne.
Raison, tu n'es qu'une erreur,
Et le chagrin t'environne.
Plaisir, tu n'es point trompeur,
Mon âme à toi s'abandonne.
Bacchus fier et doux vainqueur, etc.
FIN DU SECOND ACTE.

TROISIÈME ACTE.

Trajan.

Le théâtre représente la ville d'Artaxate, au milieu de laquelle est une place publique ornée d'arcs de triomphe, chargés de trophées.

Scène première

Plautine, Junie.

PLAUTINE

Reviens divin Trajan, vainqueur doux et terrible,
Le monde est mon rival, tous les cœurs sont à toi ;
Mais, est-il un cœur plus sensible,
Et qui t'adore plus que moi ?
Les Parthes sont tombés sous ta main foudroyante,
Tu punis, tu venges les rois,
Rome est heureuse et triomphante,
Tes bienfaits passent tes exploits.
Reviens divin Trajan, vainqueur doux et terrible,
Le monde est mon rival, tous les cœurs sont à toi ;
Mais, est-il un cœur plus sensible,
Et qui t'adore plus que moi ?

JUNIE

Dans ce climat barbare au sein de l'Arménie,
Osez-vous affronter les horreurs des combats ?

PLAUTINE

Nous étions protégés par son puissant génie,
Et L'Amour conduisait mes pas.

JUNIE

L'Europe reverra son vengeur et son maître,
Sous ces arcs triomphaux, on dit qu'il va paraître.

PLAUTINE

Ils sont élevés par mes mains.
Quel doux plaisir succède à ma douleur profonde !
Nous allons contempler dans le maître du monde,
Le plus aimable des humains.

JUNIE

Nos soldats triomphants, enrichis, pleins de gloire,
Font voler son nom jusqu'aux cieux.
Il se dérobe à leurs chants de victoire,
Seul, sans pompe, et sans suite, il vient orner ces lieux.

PLAUTINE

Il faut à des héros vulgaires
La pompe et l'éclat des honneurs ;
Ces vains appuis sont nécessaires
Pour les vaines grandeurs.
Trajan seul est suivi de sa gloire immortelle ;

On croit voir près de lui l'univers à genoux,
 Et c'est pour moi qu'il vient ! Ce héros m'est fidèle !
 Grands dieux, vous habitez dans cette âme si belle,
 Et je la partage avec vous !

Scène II

Trajan, Plautine, suite.

PLAUTINE, *courant au-devant de Trajan*
 Enfin, je vous revois, le charme de ma vie
 M'est rendu pour jamais.

TRAJAN

Le ciel me vend cher ses bienfaits,
 Ma félicité m'est ravie.
 Je reviens un moment pour m'arracher à vous,
 Pour m'animer d'une vertu nouvelle,
 Pour mériter, quand Mars m'appelle,
 De commander à Rome, et d'être votre époux.

PLAUTINE

Qu'ai-je entendu ! Quel coup funeste ?
 Un moment ! Vous, ô ciel ! Un seul moment me reste,
 Vous me quittez ! Cruel ! Ah, vous ne savez pas
 Quels tourments loin de vous ont suivi tous mes pas.

TRAJAN

Je les éprouvais tous ; et ce ciel que j'implore,
 Va terminer tant de rigueurs ;
 Il me rendra bientôt aux charmes que j'adore :
 C'est pour vous qu'il a fait mon cœur,
 Je vous ai vue, et je serai vainqueur.

PLAUTINE

Quoi, ne l'êtes vous pas ? Quoi, serait-il encore
 Un roi que votre main n'aurait pas désarmé ?
 Tout n'est-t-il pas soumis, du couchant à l'aurore ?
 L'univers n'est-il pas calmé ?

TRAJAN

On ose me trahir ?

PLAUTINE

Non, je ne puis vous croire,
 On ne peut vous manquer de foi.

TRAJAN

Des Parthes terrassés, l'inexorable roi
 S'irrite de sa chute et brave ma victoire,
 Cinq rois qu'il a séduits sont armés contre moi ;
 Je les ai vus tremblants devant l'aigle romain,
 Se dissiper de toutes parts,
 Et la trahison les ramène ;

Dans l'ombre de la nuit, non loin de ces remparts,
Ils doivent s'ouvrir un passage,
Je vais les prévenir, je pars,
J'aurai pour moi les dieux, les Romains, mon courage,
Et mon amour et vos regards.

PLAUTINE

Mes regards vous suivront ; je veux que sur ma tête,
Le ciel épuise son courroux,
Je ne vous quitte pas, je braverai leurs coups,
J'écarterais la mort qu'on vous apprête,
Je mourrai du moins près de vous.

TRAJAN

Ah, ne m'accablez point, mon cœur est trop sensible ;
Ah, laissez-moi vous mériter ;
Vous m'aimez, il suffit, rien ne m'est impossible,
Rien ne pourra me résister.

PLAUTINE

Cruel, pouvez-vous m'arrêter ?
J'entends déjà les cris d'un ennemi perfide.

TRAJAN

J'entends la voix du devoir qui me guide,
Je vole ; demeurez ; la victoire me suit.
Je vole, attendez tout de mon peuple intrépide,
Et de l'amour qui me conduit.

ENSEMBLE

Je vais/Allez punir un barbare,
Terrasser sous mes/vos coups,
L'ennemi qui nous sépare,
Qui m'arrache un moment à vous.

PLAUTINE

Il m'abandonne à ma douleur mortelle !
Cher amant, arrêtez ; ah ! Détournez les yeux,
Voyez encore les miens.
Trajan, au fond du théâtre.
Ô dieux ! ô justes dieux !
Veillez sur l'empire, et sur elle.

Scène III

Plautine, Junie.

Chœur et troupe de Prêtres de Mars, et de Prêtresses de Vénus.

PLAUTINE

Il est déjà loin de ces lieux,
Devoir, es-tu content ? Je meurs, et je l'admire,
Ministres du dieu des combats,
Prêtresses de Vénus, qui veillez sur l'empire,
Percez le ciel de cris, accompagnez mes pas,

Secondez l'amour qui m'inspire.

CHCEUR DES PRÊTRES DE MARS
Fier dieu des alarmes,
Protège nos armes,
Conduis nos étendards.

CHCEUR DES PRÊTRESSES DE VÉNUS
Déesses des Grâces,
Vole sur ses traces,
Enchaîne le dieu Mars.
On danse.

PLAUTINE
Dieux puissants, protégez votre vivante image,
Vous étiez autrefois des mortels comme lui,
C'est pour avoir régné comme il règne aujourd'hui,
Que le ciel est votre partage.
On danse.
On entend un chœur de Romains qui avancent ensuite sur le théâtre.
Charmant héros, qui pourra croire
Des exploits si prompts et si grands ?
Tu te fais en peu de temps,
La plus durable mémoire.

JUNIE
Entendez-vous ces cris et ces chants de victoire ?
Trajan revient vainqueur.

PLAUTINE
En pouviez-vous douter ?
Je vois ces rois captifs, ornements de sa gloire,
Il vient de les combattre, il vient de les dompter.

JUNIE
Avant de les punir par ses lois légitimes,
Avant de frapper ses victimes,
À vos genoux, il veut les présenter.

Scène IV
Trajan, entouré des aigles romains et de faisceaux ; les rois vaincus sont enchaînés à sa suite.
Chœur de Romains, et les acteurs de la scène précédente.

TRAJAN
Rois, qui redoutez ma vengeance
Qui craignez les affronts aux vaincus destinés,
Soyez désormais enchaînés,
Par la seule reconnaissance ;
Plautine est en ces lieux, il faut qu'en sa présence,
Il ne soit point d'infortunés.
Les rois se relevant, chantent avec le chœur.
Ô Grandeur ! ô clémence !

Vainqueur égal aux dieux,
 Vous avez leur puissance,
 Vous pardonnez comme eux.

PLAUTINE

Vos vertus ont passé mon espérance même,
 Mon cœur est plus touché que celui de ces rois.

TRAJAN

Ah, s'il est des vertus dans ce cœur qui vous aime,
 Vous savez à qui je les dois !
 J'ai voulu des humains mériter le suffrage,
 Dompter les rois, briser leurs fers,
 Et vous apporter mon hommage,
 Avec les vœux de l'univers.
 Ciel ! Que vois-je en ces lieux ?
La Gloire descend une couronne de laurier à la main.

LA GLOIRE

Tu vois ta récompense,
 Le prix de tes exploits, surtout de ta clémence ;
 Mes autels sont les tiens, tu règues avec moi.
Le théâtre change et représente le temple de la Gloire.
Elle continue.
 Plus d'un héros, plus d'un grand roi,
 Jaloux en vain de sa mémoire,
 Vola toujours après la gloire,
 Et la gloire vole après toi.

TRAJAN

Des honneurs si brillants, sont trop pour mon partage,
 Dieux dont j'éprouve la faveur,
 Dieux de mon peuple, achevez votre ouvrage,
 Changez ce temple auguste en celui du bonheur.
 Qu'il serve à jamais aux fêtes
 Des fortunés humains :
 Qu'il dure autant que les conquêtes,
 Et que la gloire des Romains.

LA GLOIRE

Les dieux ne refusent rien
 Au héros qui leur ressemble :
 Volez, plaisirs que sa vertu rassemble ;
 Le temple du bonheur sera toujours le mien.

Scène dernière.

Chœur de Peuples, et les acteurs de la scène précédente.

CHŒUR

Chantons en ce jour solennel,
 Et que la terre nous réponde :
 Un mortel, un seul mortel
 Fait le bonheur du monde.

On danse.

LA GLOIRE

D'un bonheur nouveau
Goûtez tous les charmes,
Mars est sans armes
L'Amour sans bandeau.

LE CHŒUR

D'un bonheur nouveau
Goutons, etc.

LA GLOIRE

Régnez, plaisirs, régnez sans amollir les âmes,
La mère de l'Amour est mère des Césars.
Leurs cœurs sont animés de ses plus vives flammes,
Elle a conduit leurs pas aux plus sanglants hasards.
Régnez, plaisirs, régnez sans amollir les âmes
La mère de l'Amour est mère des Césars.

LE CHŒUR

D'un bonheur nouveau
Goûtons tous les charmes,
Mars est sans armes
L'Amour sans bandeau.

On danse.

La symphonie exprime ici un ramage d'oiseaux.

TRAJAN

Ces oiseaux par leur doux ramage,
Embellissent nos concerts,
Ils annoncent dans leur langage
Le bonheur de l'univers.
Répondez à leurs chants, voix errante et fidèle,
Écho, frappez les airs de sons harmonieux,
Répétez avec moi : ma gloire est immortelle,
Je règne sur un peuple heureux.

FIN.